

1914 ▶ LA GUERRE EST DÉCLARÉE !

Un évènement sans importance...

La grande histoire du «tragique xx^e siècle» commence en 1914 par une petite histoire digne d'un journal populaire : l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse Sophie. En visite à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, contrôlée depuis 1878 par l'Empire austro-hongrois, le prince héritier de son oncle François-Joseph est assassiné le 28 juin par un nationaliste serbe, Gavrilo Princip.

Fondé en 1876, le *Petit Parisien* est le grand quotidien populaire de la III^e République. Avec *le Petit Journal*, *le Journal* et *le Matin*, il représente la puissance de la presse libérée de toute entrave. Vendu 5 centimes, avec un tirage moyen de 1,5 million d'exemplaires, il affiche fièrement en sous-titre «le plus fort tirage des journaux du monde entier». Le 29 juin 1914, il rend compte de l'évènement avec gravité, mais avec un parfum de fait divers et de chronique mondaine des cours impériales. Les photos du couple décédé et des héritiers présomptifs accompagnent les textes. Car l'usage de la photographie d'illustration s'est installé progressivement dans la presse à partir de 1905.

L'acte de Gavrilo Princip déclenche, par le jeu des alliances, la Première Guerre mondiale. La volonté de vengeance de l'Empire autrichien à l'égard de la Serbie se heurte au soutien de la Russie et, à travers la Triple-Entente, à celui de la France et du Royaume-Uni. De son côté, l'Empire allemand incite l'Autriche

En 1914, la presse française est la première du monde par son lectorat, la vitalité de ses entreprises et l'utilisation de nouvelles maquettes et nouveaux formats. L'usage de la photographie se répand, tandis que l'invention de la Linotype permet d'accélérer la saisie des articles. La presse est totalement libre depuis la loi du 29 juillet 1881. Tirant au total à 10 millions d'exemplaires chaque jour (250 exemplaires pour 1 000 habitants), près de 300 quotidiens, dont 57 à Paris, constituent la part essentielle du système d'information en France. Il faut y ajouter de nombreuses publications, plus de 7 000, aux périodicités diverses. La presse est la première source d'information des Français.

Le *Petit Parisien*, 29 juin 1914. ▶

35 Ancho. — N° 13.757.	
ABONNEMENTS	
Paris et Seine-et-Oise	1 fr.
Le Mois	10 fr.
Le Trimestre	30 fr.
Le Semestre	60 fr.
Le Annuel	120 fr.
Départements et Colonies	
Le Mois	1 fr. 25
Le Trimestre	3 fr. 75
Le Semestre	7 fr. 50
Le Annuel	14 fr. 50
Etranger	
Le Mois	1 fr. 50
Le Trimestre	4 fr. 50
Le Semestre	9 fr.
Le Annuel	17 fr.

Le Petit Parisien

5 centimes Le plus fort tirage des journaux du monde entier 5 centimes

Dépôt Légal
N° 13757
1914

Lundi 29 Juin 1914.

DIRECTION
18-18, rue d'Anjou, Paris (10^e)
Téléphone : nos 02.73 - 02.78 - 15.00

ANNONCES
Les annonces et réclames sont reçues
à l'OFFICE D'ANNONCES n° 8
18, place de la Bourse, 18, Paris (10^e)
Téléphone : nos 02.73 - 02.78 - 15.00

L'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme ont été assassinés, hier, à Sarajevo en Bosnie



LES DEUX VICTIMES
L'archiduc Charles-François-Joseph et la duchesse de Hohenberg

L'archiduc héritier d'Autriche, neveu de l'empereur — François-Ferdinand et sa femme, la duchesse de Hohenberg, ont été assassinés, hier, à Sarajevo, la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Ce crime a provoqué une profonde émotion. Deux attentats, au cours de la matinée, ont été commis contre le couple et la capitale du royaume. Le premier de ces attentats avait frappé des personnes dans la foule et dans leur auto. Le second leur a coûté la vie.

S'agit-il d'une vengeance stave contre l'archiduc, qui passait pour être slavophile, et pour rêver d'une grande Autriche battue sur la défaite et l'assujettissement des Serbes et des Monténégrins ? Il est probable.

L'archiduc François-Ferdinand, après avoir reçu, il y a quelques jours, Guillaume II et l'empereur allemand, dans sa résidence de Longjumeau, en Bohême, était venu en Bosnie pour assister aux manœuvres et accompagner sa femme aux bains de Haidouk-Kloster. — Un attentat avait été préparé par la population avant des entretiens, d'après les déclarations officielles. Mais il n'est pas douteux que depuis l'annonce de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie, il existait un vil mécontentement subsistant parmi les Slaves comme parmi les Ottomans de la province. On attribuait à l'archiduc une large part d'intiative dans la décision qui avait changé le sort des Balkans.

Il est difficile d'apprécier exactement le rôle que François-Ferdinand a tenu à Vienne dans ces dernières années. Ce rôle devient surtout très effectif à partir de 1908-1909. — C'est-à-dire du jour où l'Autriche-Hongrie se trouva aux prises avec de grandes difficultés dans les Balkans. Les ministres, soit aux Affaires étrangères, — d'Erzoff, d'Bechtold, — soit à la Guerre, le chancelier de Krobatin, le général Conrad de Hotendorff, le chef de la marine navale, l'amiral Horthy, et ses amis personnels, et il avait contribué à les pousser au pouvoir.

Pendant la guerre balkanique en 1912-1913, il fut l'initiateur de la grande concentration de troupes qui fut opérée aux frontières de la Serbie, du Monténégro et de la Russie. On dit alors qu'il était favorable à la guerre immédiate. Et que Guillaume II s'attacha à le retenir. D'une façon générale, il n'était point un pacifiste, et le limitait tout au plus — peut-être exact — au moment où les Serbes envahirent en Albanie durant l'été 1912-1913, qu'il fut de vive voix en discussion avec l'empereur, son oncle, beaucoup plus modéré de tendances.

Mais, la réconciliation s'était faite. De plus en plus, dans les derniers mois, et surtout après la maladie de François-Joseph, qui assés et se résigna. Il fut l'impératrice de la politique austro-hongroise. Il avait déterminé son oncle à soutenir vigoureusement le roi d'Albanie. Il avait établi un grand programme naval, au risque de précipiter l'Italie. En même temps, et bien que sa femme se fût pas de race royale, il s'associait à toutes les manifestations de sa cour et de ses présidents. Il se rendait à Londres ; il conféra souvent aussi

avec Guillaume II, dont il fut l'hôte et qui fut le sien.

L'héritier du trône est désormais l'archiduc Charles-François-Joseph, fils de l'archiduc Othon, neveu de François-Ferdinand et petit-neveu de François-Joseph. Il est né en 1887 et a épousé, en 1913, la princesse Zita de Parme. Il a une sœur d'honneur, quand à présent. On sait de lui seulement qu'il est bon cavalier et qu'il aime les choses militaires. Il lui fut souhaité d'être plus populaire que son père, dont la fin fut lamentable.

Le fin de François-Ferdinand est une mort tragique de plus à ajouter à toutes celles qui ont déjà frappé la dynastie des Habsbourg.

Presque seul, François-Joseph, âgé de quatre-vingt-quatre ans — empereur depuis soixante-six ans — demeure debout sur les ruines de sa maison. Il a en outre certains des dons dans des drames terribles : d'autres ont disparu ; d'autres encore, mêlés à des souffrances, ont assés et souffert depuis 28 ans pour rien, dans sa désolation, et il autorise tant de mariages inégalement assortis, que régnait la rigueur de son comportement.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.

Le tygraphe Nedolico Carbrino, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il avait été le complice.



L'HERITIERS PRÉSOMPTIF ET SA FEMME
L'archiduc Charles-François-Joseph et la princesse Zita de Parme

L'archiduc héritier d'Autriche, neveu de l'empereur — François-Ferdinand et sa femme, la duchesse de Hohenberg, ont été assassinés, hier, à Sarajevo, la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Ce crime a provoqué une profonde émotion. Deux attentats, au cours de la matinée, ont été commis contre le couple et la capitale du royaume. Le premier de ces attentats avait frappé des personnes dans la foule et dans leur auto. Le second leur a coûté la vie.

S'agit-il d'une vengeance stave contre l'archiduc, qui passait pour être slavophile, et pour rêver d'une grande Autriche battue sur la défaite et l'assujettissement des Serbes et des Monténégrins ? Il est probable.

L'archiduc François-Ferdinand, après avoir reçu, il y a quelques jours, Guillaume II et l'empereur allemand, dans sa résidence de Longjumeau, en Bohême, était venu en Bosnie pour assister aux manœuvres et accompagner sa femme aux bains de Haidouk-Kloster. — Un attentat avait été préparé par la population avant des entretiens, d'après les déclarations officielles. Mais il n'est pas douteux que depuis l'annonce de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie, il existait un vil mécontentement subsistant parmi les Slaves comme parmi les Ottomans de la province. On attribuait à l'archiduc une large part d'intiative dans la décision qui avait changé le sort des Balkans.

Il est difficile d'apprécier exactement le rôle que François-Ferdinand a tenu à Vienne dans ces dernières années. Ce rôle devient surtout très effectif à partir de 1908-1909. — C'est-à-dire du jour où l'Autriche-Hongrie se trouva aux prises avec de grandes difficultés dans les Balkans. Les ministres, soit aux Affaires étrangères, — d'Erzoff, d'Bechtold, — soit à la Guerre, le chancelier de Krobatin, le général Conrad de Hotendorff, le chef de la marine navale, l'amiral Horthy, et ses amis personnels, et il avait contribué à les pousser au pouvoir.

Pendant la guerre balkanique en 1912-1913, il fut l'initiateur de la grande concentration de troupes qui fut opérée aux frontières de la Serbie, du Monténégro et de la Russie. On dit alors qu'il était favorable à la guerre immédiate. Et que Guillaume II s'attacha à le retenir. D'une façon générale, il n'était point un pacifiste, et le limitait tout au plus — peut-être exact — au moment où les Serbes envahirent en Albanie durant l'été 1912-1913, qu'il fut de vive voix en discussion avec l'empereur, son oncle, beaucoup plus modéré de tendances.

Mais, la réconciliation s'était faite. De plus en plus, dans les derniers mois, et surtout après la maladie de François-Joseph, qui assés et se résigna. Il fut l'impératrice de la politique austro-hongroise. Il avait déterminé son oncle à soutenir vigoureusement le roi d'Albanie. Il avait établi un grand programme naval, au risque de précipiter l'Italie. En même temps, et bien que sa femme se fût pas de race royale, il s'associait à toutes les manifestations de sa cour et de ses présidents. Il se rendait à Londres ; il conféra souvent aussi

Vue panoramique de Sarajevo. Au milieu, la rivière Milica, bordée à droite par le quai de la Cour-d'Appel. La (1) indique l'endroit où la voiture de l'archiduc a tourné pour prendre la rue François-Joseph. (2) La corniche et devant cette dernière le kiosque

1979 ► LE CLIMAT CHANGE

Les glaciers fondent

Avec le recul des glaciers alpins que l'on peut observer depuis le milieu du XIX^e siècle grâce à la photographie, la fonte des glaces polaires est le plus important des signes du réchauffement climatique. Tout le débat porte alors sur la question de la cause de ce réchauffement : simple avatar des périodes climatiques comme il y en eut de nombreuses depuis les quelque 4,5 milliards d'années que notre planète existe, ou accélération due à l'action des hommes, à travers les émissions de gaz à effet de serre, de toxiques industriels, agricoles et urbains, etc. ? Si les débats sont devenus de plus en plus importants depuis la fin du XX^e siècle, la prise de conscience de l'enjeu climatique et écologique remonte aux années 1970.

Écologie, mouvement citoyen

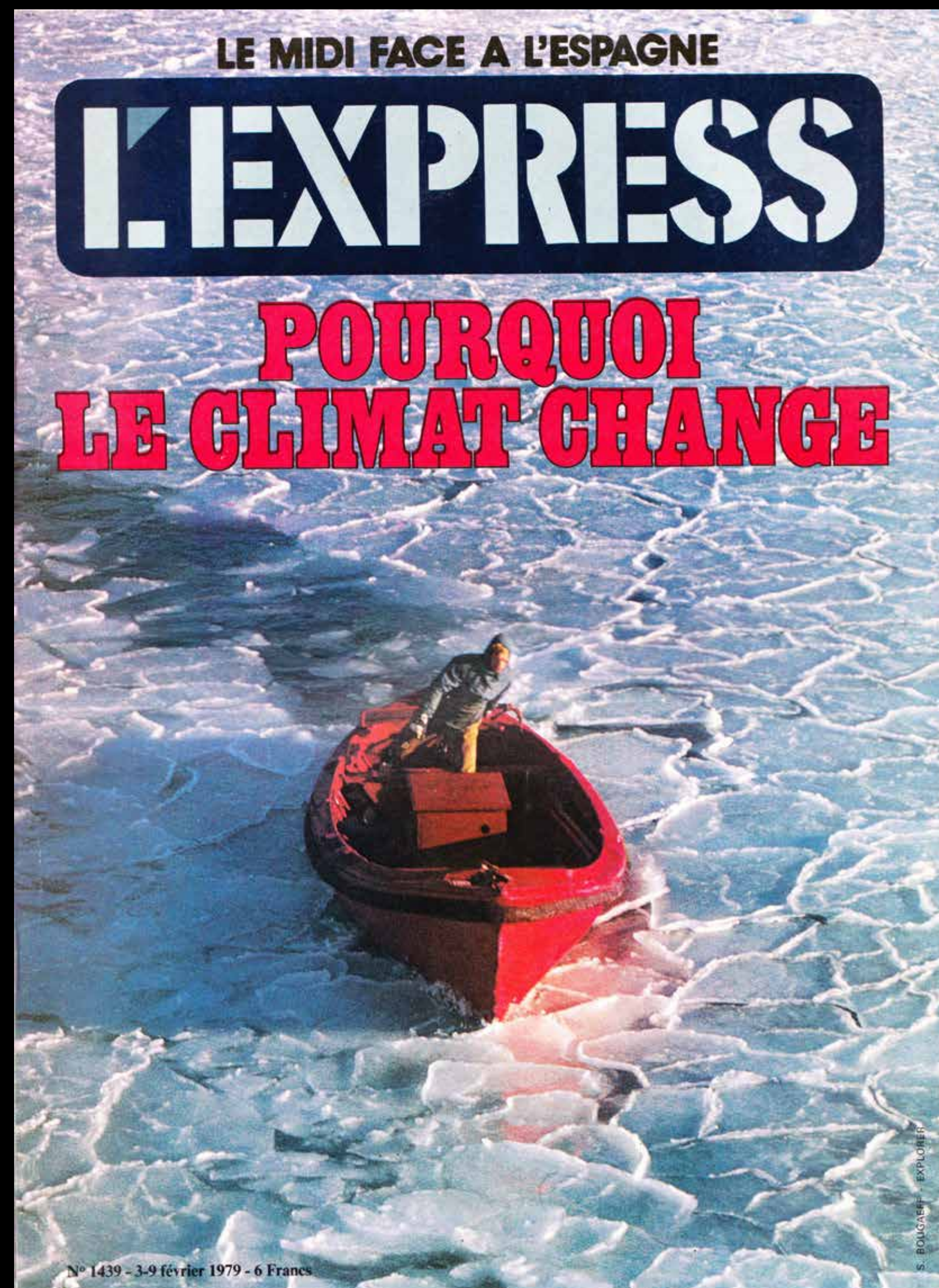
Dans le grand mouvement de remise en cause de la société de consommation du début des années 1970, l'écologie devient politique et un enjeu de lutte pour la maîtrise du développement. En 1974, l'agronome René Dumont est le premier candidat écologiste à l'élection présidentielle. Il ne recueille que 1,32 % des voix, mais le mouvement est lancé : Brice Lalonde en 1981, Antoine Waechter en 1988, Dominique Voynet en 1995 recueillent entre 3 et 4 % des suffrages. Noël Mamère dépasse même les 5 %

La fonte de la banquise, illustrée par une photo en une de *l'Express* du 3 février 1979, est une réalité que les scientifiques mesurent depuis près d'un demi-siècle. La température moyenne du globe par rapport à celle du XIX^e siècle a commencé à s'élever à partir des années 1940. Et depuis les années 1970, elle ne cesse de croître.

en 2002. Il s'agit avant tout d'utiliser la campagne à la télévision pour faire connaître les idées écologistes. Lors des élections au Parlement européen, les Verts atteignent même les 10 %.

Il semble toutefois que le mouvement écologiste, en France comme dans les autres pays européens, n'arrive pas à percer en tant que force politique autonome. En revanche, citoyens, partis politiques, mouvements de consommateurs et entreprises saisissent les enjeux de la préservation de la planète, du maintien de la diversité du vivant, des économies d'énergie, etc. La thématique irrigue ainsi tous les domaines du politique et produit graduellement des actions concrètes. Cependant l'opposition de certaines forces économiques et sociales limite encore la prise en compte de la dégradation climatique et de l'urgence à la combattre. ■

L'Express, 3 février 1979. ►



1984 ► L'AFFAIRE GRÉGORY

Le mystère Grégory

L'enquête se tourne très vite vers la famille et les proches. Le 5 novembre, Bernard Laroche, cousin du père de Grégory, Jean-Marie Villemin, est incarcéré. Il a été mis en cause par Muriel Bolle, sa belle-sœur âgée de 15 ans; Laroche est remis en liberté le 4 février 1985. Le 29 mars, Jean-Marie Villemin tue Bernard Laroche. Le 5 juillet 1985, Christine Villemin, la mère, est inculpée par le juge Lambert; elle est remise en liberté le 16 juillet.

Infanticide ou crime familial? Des lettres anonymes écrites par le « corbeau de la Vologne » contre Albert (le grand-père) et Jean-Marie sont exhumées mais n'apportent pas de preuves. Le 3 février 1993, Christine Villemin bénéficie d'un non-lieu pour « absence totale de charges ». Le 16 décembre 1993, Jean-Marie Villemin est condamné pour le meurtre de Bernard Laroche, mais, ayant effectué une grande partie de sa peine en détention préventive, il est libéré quelques semaines plus tard. L'enquête a depuis été rouverte.

La presse face aux faits divers : la rupture

Les failles de l'enquête, menée en rivalité entre le gendarme Étienne Sesmat et le commissaire Jacques Corazzi, les dysfonctionnements de la justice et des

« L'affaire maudite », titre *Paris Match* le 19 juillet 1985 en mettant à la une la photo du petit Grégory Villemin, âgé de 4 ans, dont le cadavre entravé a été retrouvé le 16 octobre 1984 dans la Vologne, une rivière des Vosges.

services de police sont au cœur de cette affaire, mais les médias n'y sont pas étrangers. Là aussi, deux camps s'affrontent sur la culpabilité éventuelle de la mère du petit Grégory. Même Marguerite Duras, dans *Libération*, y va de son jugement sur Christine Villemin : « Sublime, forcément sublime ». Ce n'est pas la première fois que la presse s'empare de faits divers; c'est même un des genres les plus prisés par les lecteurs depuis l'affaire Troppmann en 1869, suivie pendant des mois par *le Petit Journal*. La presse met en forme les témoignages, les médiatise et parfois influence les enquêteurs ou les juges. La nouveauté en 1985, c'est que c'est la première affaire de l'audiovisuel en liberté; l'accroissement de la concurrence, l'appel à des témoins qui doivent parler en direct au micro et s'exposer devant la caméra, sans médiatisation ni apprentissage préalables, entraînent une fébrilité et une absence de sérénité de la part de la police et de la justice. Depuis Antigone et Œdipe, les crimes familiaux, l'infanticide notamment, activent tous les ressorts de la tragédie antique et moderne, donnant lieu à des récits médiatiques qui passionnent les lecteurs. ■

Paris Match, 19 mai 1985. ►

PARIS
MATCH

TRAIN

Photographiée
par des voyageurs,
la catastrophe du
Le Havre-Paris

L'AFFAIRE MAUDITE

Grégory tué par sa mère?
La France ne veut pas y croire.
Jean-Michel Caradec'h raconte
toute l'enquête. Sereinement

OTAGES
À l'intérieur du Boeing
avec les terroristes.
Exclusif

JAMES DEAN
Le rebelle foudroyé.
C'est une grande série qui
commence: les mythes
de Hollywood

Pendant neuf mois,
le sourire de Grégory a hanté
la conscience de la France.
Aujourd'hui, c'est vers
l'hypothèse la plus
insupportable que s'oriente
la Justice. En inculquant
Christine Villemin,
sa mère.

PHOTO: J. CARADÉC'H



1998 ► LE SACRÉ DES BLEUS

Petite histoire d'une presse sportive

Le premier quotidien sportif, *le Vélo*, est fondé en 1892 par Pierre Giffard, ancien grand reporter au *Figaro* et créateur de la course cycliste Paris-Brest en 1891. Les fabricants de cycles, de pneus et d'automobiles qui financent son journal par la publicité sont pour la plupart antidreyfusards, alors que Pierre Giffard prend position en faveur du capitaine Dreyfus. En 1900, le marquis de Dion, André Michelin et quelques autres décident alors de financer le champion cycliste Henri Desgrange pour que celui-ci fonde un journal concurrent, *l'Auto-Vélo*, dont le premier numéro sort le 16 octobre, quelques jours avant la clôture des jeux Olympiques de Paris. Le 16 janvier 1903, Desgrange perd le procès qui l'oppose au *Vélo* pour contrefaçon de titre, et se trouve contraint de renommer *l'Auto-Vélo* : celui-ci devient *l'Auto*. Desgrange cherche alors un moyen de relancer la promotion de son journal. Le 19 janvier 1903, *l'Auto* annonce la création de «la plus grande épreuve cycliste jamais organisée», le Tour de France. Les ventes du journal atteignent 120 000 exemplaires durant l'épreuve, tandis que *le Vélo*, privé de lecteurs, cesse sa publication l'année suivante. Dans les années 1920-1930, *l'Auto* tire jusqu'à 300 000 exemplaires.

La belle Équipe

Fondé en 1946, *l'Équipe* bénéficie du savoir-faire de Jacques Goddet, ancien directeur de *l'Auto*. Le journal, qui avait continué de paraître sous tutelle

La une de *l'Équipe* du 13 juillet 1998 est dithyrambique : la France est championne du monde de football, «pour l'éternité». C'est bien le rôle de la presse sportive d'immortaliser des champions, une victoire nette et brillante, et de faire vibrer, à nouveau, ses lecteurs.

allemande jusqu'à la fin de l'Occupation, a été interdit à la Libération. Cependant, Jacques Goddet use de son influence auprès d'anciens résistants pour réhabiliter son journal sous un autre titre, *l'Équipe*. Il réintègre alors les anciens locaux de *l'Auto*, au 10 rue du faubourg-Montmartre, et récupère par la même occasion les fichiers des abonnés et les données statistiques des ventes en kiosque. L'affaire est d'importance, car elle permet de régler la distribution et ainsi de limiter les invendus. La diffusion de *l'Équipe* approche les 200 000 exemplaires dès 1947, puis 250 000 dans les années 1950; elle stagne ensuite autour de ce chiffre jusqu'à la fin des années 1970. Il faut attendre les années 1990 pour que la diffusion de *l'Équipe* dépasse durablement les 300 000 exemplaires, avec un sommet à 404 000 en 1998, victoire des Bleus lors de la Coupe du monde de football oblige. *l'Équipe* est une *success story* qui doit beaucoup aux recettes éternelles par Henri Desgrange et les Goddet père et fils durant l'entre-deux-guerres : privilégier les sports populaires et spectaculaires, particulièrement le football et le vélo, avec un accent particulier mis sur le Tour de France, dont Jacques Goddet est l'organisateur, traiter des sports automobiles parce que les industriels sont de gros annonceurs, mais ne pas négliger les autres sports, afin d'étouffer toute velléité de concurrence. Une concurrence que *l'Équipe* écrase grâce à ses qualités éditoriales (la photographie, les récits, les enquêtes, les éditoriaux), tout en s'adaptant résolument à un public qui a déjà vécu les événements sportifs à la télévision. ■

l'Équipe, 13 juillet 1998. ►

L'ÉQUIPE

LUNDI 13 JUILLET 1998 LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE *53^e ANNÉE - N° 15 229 - 6 F

POUR L'ÉTERNITÉ

La France a conquis hier soir la 16^e Coupe du monde de football en battant nettement le Brésil (3-0) grâce à deux buts de Zinedine Zidane et à un but d'Emmanuel Petit. Succès historique qui fait des Bleus d'Aimé Jacquet les derniers champions du monde du siècle. (Pages 2 à 18)

Plus rien ne sera jamais comme avant. C'est la France qui, en cette nuit de victoire, abaisse dans le cercle le plus fermé du monde, le cercle des nations qui se disputent la Coupe du monde de football, en battant le Brésil au terme d'un match superbement maîtrisé par les Bleus, et illustré par le génie de Zinedine Zidane. Plus rien ne sera jamais comme avant. Pour le football français, c'est un moment monumental, comme pour la France, qui s'est découverte, en une soirée, une passion pour ses Bleus qui balaye tout sur son passage, toutes les rivalités, toutes les polémiques, toutes les différences. Alors, avant même avoir été notre défiance il y a quelques semaines, tant les mois précédant la Coupe du monde nous avaient inquiétés, et tant nous avons alors craint que les Bleus ne soient pas à ce rendez-vous du 13 juillet, nous sommes aujourd'hui notre envie de féliciter Aimé Jacquet pour le travail accompli. Puisant-il l'inspiration ainsi, il y a quelque semaine nous avions de bonnes raisons d'avoir des craintes (et nous étions loin d'être les seuls). Aujourd'hui nous sommes formidablement belles raisons de reconnaître que la merveille Jacquet a joué. Et ce football que nous appelions de nos vœux, les Bleus nous l'ont offert hier soir, au plus beau moment, en finale de la Coupe du monde, au cours d'un match d'anthologie. De cette journée historique, il reste des images que nous n'oublierons jamais et qui, espérons-le, permettront des lendemains étonnants pour la passion sportive dans ce pays. L'image du bus des joueurs français, en partance vers le match, qui se trouve étonnamment un instant dans les yeux de Christianol, tant la ferveur venue leur susciter l'heure chance y était soulevée. L'image des Champs-Élysées, déjà envahis par la foule bien avant le coup de sifflet final. L'image d'une tribune officielle où, pour la première fois de notre histoire, tout un gouvernement d'intéressés au sport. Puisent ces ministres s'en souvenir lorsque le Chaumont, dans quelques semaines, le maigre budget du sport, pourront tous ceux qui ont découvert la magie du foot ne plus jamais l'oublier, puissent tous les Français continuer à se passionner longtemps encore pour ce sport. Et pour tous les autres aussi.

Jérôme BUREAU



STADE DE FRANCE — Extraordinaire Zinedine Zidane, qui, par deux coups de tête de génie, a propulsé la France vers la victoire, avant qu'Emmanuel Petit, qui l'a vu ici dernière Dorkauff, ne vienne parachever le triomphe. (Photo Alan de MARTIGNAC)

2001 ► 11/09 : L'AMÉRIQUE ATTAQUÉE

Un monde s'écroule

Douze ans après la chute du mur de Berlin, dix ans après la fin de l'URSS, le monde change de paradigme. La mondialisation, dont les effets se manifestaient sur le plan économique depuis plusieurs années, devient une composante de la guerre et de la paix, de la stratégie des grandes et des petites puissances. La réponse américaine, d'abord la guerre à Al-Qaïda en Afghanistan, puis l'invasion de l'Irak, n'a pas résolu le problème; elle a sans doute au contraire plongé le monde dans une plus grande instabilité. En relançant le cycle des guerres au Proche-Orient, l'administration Bush a cru pouvoir juguler le terrorisme mais a relancé la machine de mort. Quinze ans après, toutes les leçons de cet événement «monstre» n'ont pas encore été tirées.

« Nous sommes tous américains »

La scène du World Trade Center est extrêmement violente tout en étant chargée d'une émotion graphique inédite. Les journaux en font leur une avec des photographies qui donnent sens à l'événement. *Le Monde* choisit la statue de la Liberté, symbole de l'alliance des plus anciennes démocraties républicaines, les États-Unis et la France, dont les deux révolutions furent concomitantes à la fin du XVIII^e siècle. Le directeur du *Monde*, Jean-Marie

Le mardi 11 septembre 2001 peu après 9 heures à New York, l'attentat contre les tours jumelles du World Trade Center prend le monde par surprise. Deux avions détournés, qui viennent transpercer les tours, les faire exploser puis s'effondrer, sont filmés par des caméras dont les images sont reprises par toutes les télévisions. Plus de 3 000 morts, mais, au-delà, la destruction d'un des symboles de la puissance américaine. Dans le même temps, un autre avion s'écrase contre le Pentagone à Washington, tandis qu'un quatrième avion volant vers la Maison-Blanche est détourné et s'écrase en Pennsylvanie après que des passagers et l'équipage ont tenté d'en reprendre le contrôle.

Colombani (1948), prend la plume. Diplômé de Sciences Po et en droit, il entre au *Monde* en 1977, après avoir commencé sa carrière de journaliste à France 3. Rédacteur au service politique, il devient chef de service en 1982, rédacteur en chef en 1990 et directeur adjoint de la rédaction en 1991. De 1994 à 2007, il est directeur du quotidien et président du directoire du groupe qu'il a constitué autour du journal. Dans son éditorial, «Nous sommes tous

Le Monde, 13 septembre 2001. ►

Le Monde

numéro spécial

www.lemonde.fr

57^e ANNÉE - N° 17614 - 7,90 F - 1,20 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2001

FONDATEUR : HUGBERT BEUVE-MÉRAY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

L'Amérique frappée, le monde saisi d'effroi

● Les États-Unis ont subi, mardi 11 septembre, la pire attaque de leur histoire ● Le nombre de victimes dépasse celui de Pearl Harbor ● Du World Trade Center au Pentagone, des terroristes défient Washington ● « La liberté se défendra », déclare le président Bush

SOMMAIRE

- Les États-Unis attaqués : le monde entier saisi d'effroi, le président Bush face à un Pearl Harbor terroriste, le récit d'une journée de terreur en Amérique p. 2-3
- Panique à Manhattan : les reportages de nos correspondants, les témoignages de New-Yorkais, comment les deux tours se sont effondrées, les entreprises du World Trade Center p. 4-8
- Les autres cibles : au moins 300 morts au Pentagone, le mystère de Pittsburgh, l'angoisse sur la côte Ouest des États-Unis p. 9-11
- Les réactions dans le monde : l'OTAN en alerte, l'Europe solidaire, condamnation unanime, inquiétude au Proche-Orient, les Américains de Paris sous le choc p. 12-13
- Les marchés : les Bourses américaines fermées, les marchés mondiaux en chute libre, les valeurs refuges en hausse p. 14
- La nébuleuse terroriste : la piste Ben Laden privilégiée, les précédentes attaques contre les États-Unis, Pearl Harbor en 1941 p. 15-17
- Terrorisme et sécurité : les mesures de prévention, la sécurité aérienne en question, Vigilante appliqué en France p. 18-19
- Horizons-Kosovos : comment les médias américains rendent compte de l'événement, les « une » des quotidiens du 12 septembre p. 20
- Horizons-Débats : les points de vue de François Heilbrunn, Robert Kagan, Ezra Suleiman et Ronald Tiersky p. 21
- Horizons-Analyses : notre éditorial : « La fin d'un rêve » p. 22
- Horizons-Fictions : romans de Tom Clancy, goût du désastre d'Hollywood, prédiction de Samuel Huntington ; quand la réalité dépasse la fiction p. 23

Ce numéro du *Monde* est en deux cahiers, le premier entièrement consacré à la tragédie du 11 septembre, adén est diffusé, comme d'habitude, à nos lecteurs d'île-de-France. Sur notre site www.lemonde.fr, suivi de l'information en continu et dossier multimédia.



C'est la nuit à Manhattan, au pied des tours devenues cimetières

NEW YORK

de notre correspondant
« Atterrés, elle s'effondre ! » Un policier new-yorkais, en sautoir, le visage écarlate, nous repousse, en courant vers une rue plus loin, des deux tours jumelles du World Trade Center, les célèbres Twins. Des hurlements, des cris : « Oh, my God ! ». Des gens pleurent, se prennent dans les bras. Il est 10 h 10 à Manhattan, il ne reste plus qu'une tour en feu. Une épaisse fumée noire et grise enveloppe le sud de Manhattan. Le sol est jonché de papiers déchiquetés. Tout est masqué par une épaisse couche de poussière grise, très dense. Les rues, les voitures, les gens sont couverts de cette « neige » qui atténue le bruit des pas, des véhicules et rend l'atmosphère encore plus étouffante.

Au milieu des sirènes des ambulances, de la police, des pompiers, les gens ne disent pas un mot, hébétés. Ils se regardent, baissent la tête, pressent le pas pour fuir ou tentent de reprendre leur progression vers ce qui était le World Trade Center. Ceux qui n'ont pas de masque se couvrent le visage. Des blessés, choqués ou en manque d'oxygène, sont allongés sur le trottoir, entourés, réconfortés. La progression est difficile. Les policiers en nombre mais débordés interviennent parfois de passer, et puis laissent faire, désemparés par les événements. Nous avançons encore, les rues sont obscures, seuls les pompiers sont là, abrutis, découragés.

Soudain, le deuxième tour s'effondre. Nous nous réfugions en courant dans un restaurant dont le patron ouvre les portes. Tout le monde se jette sous les tables. Des pompiers, bouteille d'oxygène sur le dos et masque sur le visage, nous rejoignent. Trois secondes plus tard, la masse de gravats et de poussière s'abat. Le bâtiment tremble, quelques vitres se brisent. Puis le silence. Il fait nuit noire en plein jour. Dehors, on ne voit pas à deux mètres. Une forte odeur de brûlé se répand. L'électricité est coupée. Le patron du restaurant, distribue à ceux qui retournent dans la rue des serviettes pour se couvrir le nez et la bouche. Des véhicules de police et de pompiers somer, noircis, et cabossés, du nuage de poussière. Quelques minutes plus tard, le paysage réapparaît, hallucinant. New York est mutilée. Les deux tours ont disparu. Elles ont été arrachées, emportées. Il y a une heure, elles étaient encore là, intactes, brillantes au soleil. Les immeubles de bureaux, verre et acier, autour de ce qui était le complexe du World Trade Center sont en flammes, les vitres brisées. Certains sont en partie effondrés. Explosions et détonations se succèdent à chaque minute. Des blocs de ferraille tombent encore au loin, bruits sourds, soulèvent des nuages de poussière.

« Vous le voyez, sous ? La guerre en plein cœur de Manhattan... », dit un pompier épuisé en s'asseyant sur le trottoir. Un gaillard de deux mètres couvert de poussière, de boue, les yeux rouges, au bord des larmes. Il donne à son supérieur le nom des cinq camarades qui se trouvaient avec lui dans l'entrée de la tour effondrée et dont il n'a pas la moindre nouvelle.

Eric Leseur

Suspect numéro un



OUSAMA BEN LADEN

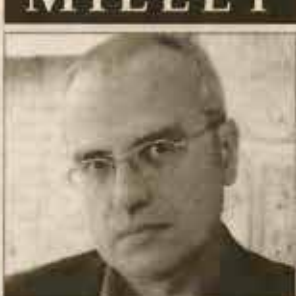
LE NOM du dissident saoudien Ben Laden est fréquemment avancé lorsque les États-Unis évoquent les éventuels responsables des attentats. Accusé d'être l'organisateur de plusieurs actions terroristes contre les intérêts américains, il fut l'allié de Washington en Afghanistan.

Lire page 12

« On retrouve là le meilleur de Millet, son obsession pour les corps et le sexe, l'ambiguïté crue des relations hommes-femmes, cette mise à distance des salimures et de la trivialité du quotidien. L'un des meilleurs romans de cette rentrée. »

Olivier Le Nain, *L'Express*

RICHARD MILLET



La voix d'alto

roman

« Plus de dix ans après la chute du mur de Berlin, il se voit contraint de se réinventer. Face à des États en mesure de se doter d'armes de destruction massive, nucléaires, biologiques ou chimiques, mais insensibles à la logique implacable de la dissuasion, les Américains devaient être en mesure de se protéger contre toute agression. »

Daniel Vernet

Lire la suite page 18

Nous sommes tous Américains

DANS CE MOMENT tragique où les mots paraissent si pauvres pour dire le choc que l'on ressent, la première chose qui vient à l'esprit est celle-ci : nous sommes tous Américains ! Nous sommes tous New-Yorkais, avec sûr et certainement que John Kennedy se déclarait, en 1962 à Berlin, « Berlin, Berlin ». Comment ne pas se sentir en effet, comme dans les moments les plus graves de notre histoire, profondément solidaires de ce peuple et de ce pays, les États-Unis, dont nous sommes si proches et à qui nous devons la liberté, et donc notre solidarité. Comment ne pas être, en même temps aussi, assailli par ce constat : le séisme nouveau est arrivé.

J.-M. C.

Lire la suite page 18



DE NEW YORK À WASHINGTON Nos reporters racontent

Nos correspondants à New York à Washington racontent la fuite des employés des tours jumelles de New York et du Pentagone dans l'effolement. Scènes de patinement parmi les brisées, les débris, la fumée et les secours qui affluent. Récits et témoignages de survivants. Reportages p. 4 à 7



LA PRESSE INTERNATIONALE

« Troisième guerre mondiale »

Les médias internationaux évoquent la nouveauté d'un conflit général désormais engagé avec un terrorisme insaisissable. L'Amérique doit entièrement réévaluer son dispositif de défense, écrivent les éditorialistes américains. L'expert en stratégie François Heilbrunn nomme « hyperterrorisme » la nouvelle menace. Seul le cinéma et le roman avaient exploré de tels scénarios-catastrophes. Notre rubrique Horizons p. 16 à 19

France Soir	21	Aujourd'hui	21
Région	25	Matin	25
Canal	26	Jeune	26
Horizon Débat	27	Culture	24
Esprit	30	Radio-Télévision	31

2008 ► BARACK OBAMA, L'ÉLECTION RÊVÉE

Le premier président noir américain

Pour la première fois depuis les années 1960, la participation a été forte : plus de 58 % des électeurs ont voté. Les États-Unis ont élu leur premier président noir, une victoire électorale qui consacre plusieurs décennies de lutte pour l'égalité des droits.

Barack Obama, né en 1961 à Honolulu (Hawaï), est diplômé de l'université de Columbia (New York) et de la faculté de droit d'Harvard. Après avoir été travailleur social dans les quartiers sud de Chicago, puis avocat, il enseigne le droit à l'université de Chicago de 1992 à 2004. Il est sénateur de l'Illinois de 1997 à 2004, puis au Sénat fédéral en novembre 2004. Début 2007, il se lance dans la campagne des primaires démocrates pour la présidentielle. Au terme d'une campagne de dix-huit mois, il emporte un plus grand nombre de grands électeurs que sa rivale Hillary Clinton, bien que cette dernière ait recueilli un plus grand nombre de voix. En août 2008, il est investi par la convention démocrate. Lors de l'élection présidentielle du 4 novembre 2008, il obtient 52,9 % des voix et 365 grands électeurs contre 173 au républicain John McCain, sénateur de l'Arizona.

La décennie Obama : des avancées délicates

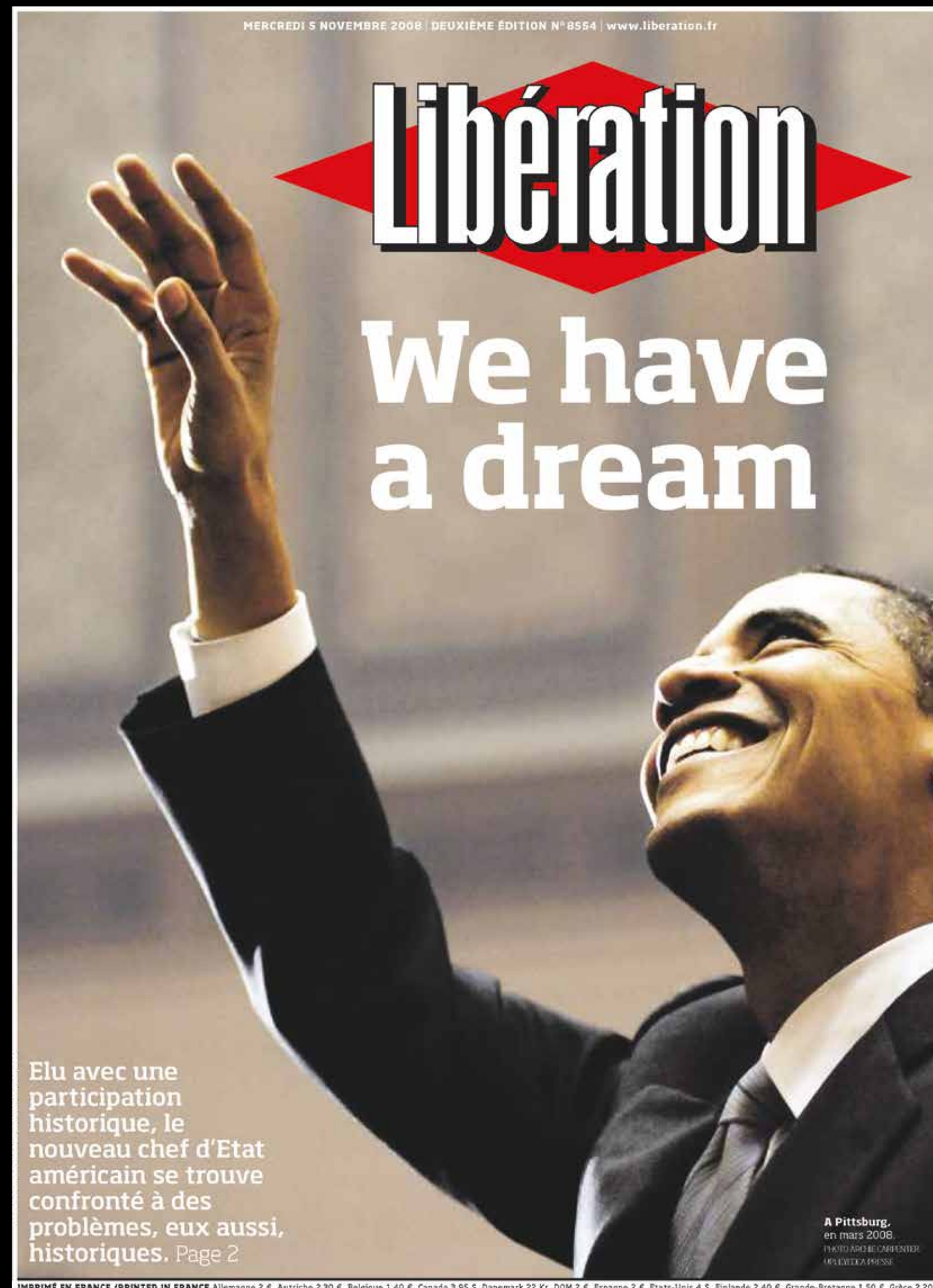
Une partie de l'opinion s'enthousiasme pour l'élection de Barack Obama qui, après huit années de présidence

« *We have a dream* » (« Nous faisons un rêve »), le titre à la une de *Libération* du 5 novembre 2008 rappelle le discours que Martin Luther King a prononcé le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial, à Washington : « *I have a dream* ». Le lendemain, *Libération* enfonce le clou en titrant « Un rêve d'Amérique ». Le *New York Times* titre plus sereinement : « La barrière raciale tombe ».

de George W. Bush, apparaît comme une ouverture de l'Amérique sur le monde : la guerre en Afghanistan et en Irak qui s'enlise et l'instabilité au Proche-Orient demandent des solutions diplomatiques, tandis que la récession économique aux États-Unis et la crise financière mondiale réclament une intervention de l'État fédéral. Le retrait des forces armées entamé en Irak et la signature d'un traité de limitation des armements avec la Russie valent à Barack Obama le prix Nobel de la paix en 2009, tandis que le plan de relance économique et une meilleure régulation financière calment les tensions.

En novembre 2012, Barack Obama est facilement réélu contre Mitt Romney. Durant son second mandat, il cherche à renforcer le contrôle des armes à feu aux États-Unis mais se heurte à la résistance de la National Rifle Association; il souhaite également constitutionnaliser le droit à l'interruption volontaire de grossesse ou au mariage de personnes de même

Libération, 5 novembre 2008. ►



Un 14 juillet endeuillé

Pourtant, la France et l'Europe n'en ont pas terminé avec les attaques terroristes. Le soir du 14 juillet 2016, à Nice, à la fin du feu d'artifice tiré comme chaque année pour la fête nationale, un ressortissant tunisien domicilié à Nice au volant d'un poids lourd prend pour cible la foule massée sur la promenade des Anglais. Il écrase de nombreuses personnes sur près de 2 kilomètres avant d'être neutralisé. Le bilan fait état de 86 morts et plusieurs centaines de blessés. Le quotidien régional *Nice-Matin* rend compte de cet attentat dans son édition du 15 juillet. Un spectacle de désolation sur la promenade des Anglais et, se détachant sur le fond noir de la nuit, le camion blanc et les corps des victimes recouverts d'une bâche blanche.

Séries noires

Et la série continue : à Saint-Étienne-du-Rouvray, le 26 juillet 2016, un prêtre est égorgé dans son église. En Allemagne, un camion fonce sur la foule

au marché de Noël de Berlin le 19 décembre 2016. En 2017, l'Angleterre, déjà éprouvée par l'attentat de métro de Londres en 2005, renoue avec la terreur : le 22 mars, une voiture écrase des passants sur le pont de Westminster, à Londres; le 22 mai, à Manchester, un homme se fait exploser à la sortie d'un concert d'Ariana Grande; le 3 juin, sur un pont de Londres, un autre commando assassine au hasard avec une voiture puis au couteau... Et la liste est loin d'être exhaustive et d'être close.

La guerre contre Daech est longue et difficile, mais elle semble porter des coups très durs à l'organisation. Les ravages causés par la guerre en Irak et en Syrie déstabilisent l'ensemble du Proche-Orient. Dans les sociétés démocratiques menacées par cette vague de terrorisme, de nombreuses voix souhaitent limiter les libertés pour combattre plus efficacement les porteurs de haine, tandis que d'autres, tout aussi nombreuses, considèrent qu'on ne peut pas brader trois siècles de démocratisation et de liberté sans perdre son âme et le sens de la vie. Et les deux tendances s'affrontent par élections interposées... ■

« À New York, où je suis depuis quelques semaines, dans les milieux des journalistes, j'ai été frappé par la sourde routine de la réaction après les attaques à Paris. On s'est précipité, on a écrit, commenté, mais en "creux", dans la désarticulation de la fatigue : comme si l'indignation ou le cri ne pouvaient plus rattraper le fait. Comme s'il n'y avait rien à ajouter à la fin du monde, au bout de la phrase. Tout a été dit. La guerre est désormais routine. »

Kamel Daoud, *Le Point*, 16 novembre 2015.

Nice-Matin, 15 juillet 2016. ▶



● Le chauffeur d'un camion a foncé hier soir vers 22 h 30 sur la foule rassemblée sur la Promenade des Anglais à la fin du feu d'artifice ● On compte au moins 75 morts et une centaine de blessés. ● L'auteur des faits, abattu par les forces de l'ordre, est un Niçois d'origine tunisienne, âgé de 31 ans ● Des témoins racontent l'horreur et la solidarité spontanée envers les victimes.

1,50 € - prix : 2,00 € - N° 24937 - Abonnement : www.nicematin.com/abonnement ou 04 93 06 37 50 - Rédaction : 04 93 06 37 50 - Publicité/Annonces : 04 93 18 70 00

2017 ▶ DEUX ÉTATS DU MONDE

Un nouvel ordre du monde ?

Cette poignée de main inaugure une séquence nouvelle, dont on ne sait comment elle évoluera, mais elle clôt également la période inaugurée avec le référendum du 23 juin 2016 sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Europe, lors duquel le « non » l'a emporté par 52 % des suffrages, ce qui a conduit le gouvernement britannique à engager la procédure de sortie de l'Union, ou « Brexit ». Deuxième temps fort, le 8 novembre 2016, avec l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis par 304 grands électeurs contre 227 à Hillary Clinton, même si cette dernière a recueilli près de 3 millions de voix de plus sur les 129 millions de suffrages exprimés. Enfin, le 7 mai 2017, Emmanuel Macron était élu président de la République française par 66 % des suffrages à l'issue d'une campagne électorale inédite qui a duré près d'un an depuis les primaires de la droite et a vu les prétendants des anciens partis être éliminés les uns après les autres.

Le 1^{er} juin 2017, Emmanuel Macron se présente en champion du monde et de l'Europe : il reprend le slogan de Donald Trump « *Make America Great Again* » en le détournant en « *Make our planet great again* » afin de signifier que la défense de la planète est plus importante que celle d'un pays. Le rapport avec la formule de Kennedy « *Ich bin ein Berliner* » montre que le président Macron est empreint du même esprit universaliste.

La une du *Figaro* du 26 mai 2017 met en scène la poignée de main virile entre deux présidents récemment élus. Les visages autant que les mains sont crispés dans une sorte de bras de fer diplomatique. Par-dessus un océan Atlantique figuré symboliquement, deux conceptions de la politique, des relations entre les pays et entre les communautés, des échanges, de l'Europe, du changement climatique, s'affrontent dans les regards du président américain et du président français.

Désintox vs fake news

Sur le plan de l'information, cette année politique particulièrement chargée a été marquée par la montée en puissance des réseaux sociaux (Facebook et Twitter notamment) et par la multiplication des mensonges, rumeurs, sujets de propagande et autres informations controuvées, ce que les Anglo-Saxons ont regroupé sous le terme « *fake news* ». Le père fondateur de la presse française, Théophraste Renaudot (1586-1653), était déjà confronté aux rumeurs et affirmait ainsi le rôle du journaliste : « Un grand nombre de nouvelles courent sur la place, il faut les vérifier et rechercher la vérité. Les gazettes trouvent leur raison d'être dans la suppression des faux bruits, en assurant une information claire et circonstanciée. » Pour lutter contre ces *fake news*, les journaux ont créé des cellules de rectification et de *fact checking* (vérification des faits), à *Libération* (Desintox), au *Monde* (Décodeurs), aux *Échos* (Le vrai-faux), comme ailleurs. ■

Le Figaro, 26 mai 2017. ▶

2.40€ vendredi 26 mai 2017 LE FIGARO - N° 22 641 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement Dernière édition

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » - Beaumarchais

lefigaro.fr

FESTIVAL DE CANNES
CES THRILLERS QUI FONT
FRISSONNER LA CROISSETTE
PAGES 26 ET 27

VOILE
FRANCK CAMMAS
À L'ASSAUT DE LA COUPE
DE L'AMERICA NOTRE CAHIER SPÉCIAL

EXÉCUTIF
Le gouvernement redécoupe les territoires ministériels PAGE 4

LÉGISLATIVES
Nicolas Dupont-Aignan sur la corde raide PAGE 8

LA VIE
Opération baignade en burkini à Cannes PAGE 13

ENVIRONNEMENT
La sécheresse pointe son nez PAGE 14

PÉTROLE
L'Opep maintient ses quotas PAGE 22

ENTREPRISES
Carrefour lance son projet de cotation de sa filiale brésilienne PAGE 23

MÉDIAS
Audible ambitionne de devenir le « Netflix de l'audio » PAGE 24

CHAMPS LIBRES
• Roland-Garros et les grands défis du tennis français
• La tribune de Pierre Vermeren
• La tribune d'Alain Bauer et de Xavier Raufer
• Le bloc-notes d'Ivan Rioufol
• L'analyse de Jean-Pierre Robin PAGE 27 A.D.

FIGARO OUI FIGARO NON
Réponses à la question de jeudi : Approuvez-vous la prolongation de l'état d'urgence jusqu'au 1^{er} novembre ?
NON 25% OUI 75%
TOTAL DE VOTANTS : 43185
Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Usage du canalisé : une amende plutôt qu'un passage devant un tribunal vous paraît-elle plus efficace ?
AD 01008 - SP - P - 2.40 €
N° 01008 - SP - P - 2.40 €
ANP 200 € - BEL 2.00 € - CH 2.00 € - CN 2.00 € - DE 2.00 € - A 2.00 € - ESP 2.00 € - GR 2.00 € - I 2.00 € - J 2.00 € - NL 2.00 € - N 2.00 € - P 2.00 € - R 2.00 € - S 2.00 € - U 2.00 € - V 2.00 € - Y 2.00 € - Z 2.00 €

Face à Trump, Macron se pose en défenseur de l'Europe
Avec sa première visite à Bruxelles et sa rencontre avec Donald Trump, le président français a fait ses grands débuts sur la scène internationale.

→ L'AMÉRIQUE DE TRUMP ET L'EUROPE DE MACRON → AU SOMMET DE L'OTAN, TRUMP TANCE SES PARTENAIRES EUROPÉENS
→ L'INCONNUE CLIMATIQUE AU CŒUR DU SOMMET DU G7, À TAORMINE PAGES 2, 3, 19 ET L'ÉDITORIAL

La délinquance du quotidien, l'autre défi de Gérard Collomb
Les contours de la « police de terrain » s'appuyent sur deux dispositifs : éloigner des délinquants de leurs quartiers et mettre des contraventions pour réprimer l'usage de drogue. PAGE 8

À Manchester, la police britannique sur les traces d'un réseau islamiste
L'enquête sur l'attentat de Manchester, qui a fait vingt-deux morts lundi, progressait rapidement jeudi, avec huit personnes au profil « intéressant » en garde à vue, et ce malgré une potentielle fuite pouvant nuire aux investigations. La police est sur la piste d'un réseau islamiste ayant soutenu le kamikaze. PAGE 7

ÉDITORIAL par Arnaud de La Grange (arnaud@lefigaro.fr)
Retour en scène ?
C'est deux hommes qui viennent de loin. Longtemps, personne ne nous cherchait d'une victoire de Trump, comme peu avaient cru en la longue marche d'Emmanuel Macron. « Bien joué ! », a lancé le président américain à son homologue français, usant du parallèle. Ce rapprochement étant fait, il n'échappera à personne que tout ce qui oppose les deux dirigeants. De fait, la poignée de main fut virile. Pour Emmanuel Macron, assurément, cette rencontre avait des allures de baptême du feu diplomatique. D'autant qu'en marge du raout de l'Otan le nouveau président a aligné les rencontres. Et que la séquence se poursuit par le G7 sicilien. Puis par la royale rencontre avec Vladimir Poutine à Versailles lundi. Avec l'Américain et le Russe, Emmanuel Macron se frotte à deux hommes qui rivalisent d'éveil de sa défaite... Et, surtout, aux deux puissants personnages les plus controversés de la planète. L'exercice est à la fois délicat et presque plus aisé. Face à de tels profils, il est plus facile de poser un discours. À Bruxelles, le président français a livré un vibrant plaidoyer pour cette Europe dont Donald Trump prédit la déconstruction la fin prochaine. Mais il s'est défendu d'être « euro-scepte ». Il ne se cache pas les maux et défauts du « machin ». Si l'on se contente médiocrement de gérer l'Union européenne, averti Macron, inmanquablement elle se détruira. Cette refondation européenne est « la responsabilité de notre génération ». Et donc la sienne. Après la victoire de Trump, la presse mondiale voyait en Angela Merkel la nouvelle patronne du « monde libre », la seule qui pouvait encore défendre les démocraties face aux dictatures. François Hollande, lui, s'était dissous dans le flou du son verbe. Le nouveau président français, qui semble avoir à cœur de se poser dans ses fonctions régaliennes, a un joli défi devant lui. Remettre la France sur la carte diplomatique. Cela passera par du volontarisme « au front ». Et « à l'arrière », le courage des réformes qui seules reconstruiront notre crédibilité. ■

CHAUMET PARIS
L'art de la joaillerie depuis 1780
Collection Joséphine
Bague Argentée